



Paul Junique, Verdun

Pour se dégourdir les skis cet hiver...

La neige n'est pas tout à fait arrivée et vous vous demandez quand vous rembarquerez sur vos planches pour relever un autre défi. En attendant, pourquoi ne pas rêver à vos exploits de la saison 2009? Les deux textes qui suivent vous mettront le fartage aux skis (ou l'eau à la bouche) en vous présentant deux épreuves relaxantes et amusantes, à la portée de tous (toutes).

1. Défi Boréal (100 km patin)

La fébrilité me gagne, le Défi Boréal approche.

Comme tous les ans, les organisateurs ont choisi une fin de semaine magnifique. Le trajet Montréal-Forestville, sous un ciel bleu éclatant, est un véritable plaisir. Les vues sur le fleuve sont à couper le souffle. J'ai voyagé avec Micheline. Elle s'est inscrite au 27 km patin (il faut assurer la relève).

Pour le lunch du midi, on s'est offert un arrêt au Massif. L'ambiance de la cafétéria me change de celle des chalets de ski de fond. Des centaines de skieurs à la démarche bizarre (ça ne se peut pas qu'ils aient tous des hémorroïdes) piétinent le plancher de bois avec leurs bottes de ski. Le brouhaha est infernal. On a quand même profité de la vue, qui est saisissante.

Un petit tour de traversier pour se dégourdir les jambes et on repart pour les derniers kilomètres. Ce sont Lise, Pierre et Bernard qui nous ont accueillis à l'Écono Lodge(1). J'y retrouve les amis et le buffet (toujours aussi invitant) avec plaisir.

Au sortir de la douche je vais retirer mon dossard (le numéro 120). C'est un bon numéro, que je connais bien et avec lequel j'ai des chances de performer. Rencontre avec les officiels, les bénévoles et quelques autres participants. L'organisation est impeccable et les préposés plein d'attention. Pour me faire pratiquer la retraite (en juin) les organisateurs m'ont vieilli d'un an sur la liste des participants. Merci.

Je prends le temps de saluer quelques connaissances et d'embrasser d'adorables visages (Ginette, tu sais que je parle de toi) avant d'aller souper avec Lise, Micheline, Pierre, Bernard, Carbone (pour le moment, son vrai nom est un secret, de même que le type de vélo qu'il vient de s'offrir), Mario et Frédéric. Je ne le dirai jamais assez, le buffet à lui seul vaut le déplacement. Je me suis d'ailleurs déplacé quatre fois pour le dessert (à chaque coup: trois morceaux de gâteau au chocolat, nappés d'un coulis de framboise digne de mention). On a réussi à parler de rien pendant vingt minutes.

Repu j'ai pris quelques minutes pour une partie de Lego avec Micheline, avant la réunion d'information. Les participants du 100 km sont tous là.

- * Départ 7h. Si la température est inférieure à -18 °C, on part une heure plus tard.
- * Il y aura 42 motoneigistes (2) pour assurer notre protection. Allez donc trouver un autre course aussi bien organisée.
- * À partir du cinquième ravitaillement, des Power Gel seront disponibles. Une bonne initiative. J'ai jamais goûté à ça. Demain je me paye la traite.
- * Autre preuve du souci des organisateurs de nous accommoder au maximum: on peut envoyer du linge de rechange au poste de ravitaillement du 50^e km.

Dring Dring!!! Le réveil m'annonce qu'il est 5h10. Brossage de dents et réchauffement sur le chemin du petit déjeuner (café et trois bols de gruau). Il faut se faire un fond pour aborder correctement la journée.

Les organisateurs ont commandé à Météomédia une météo clémente. Le thermomètre fleurte avec les -15 °C. On partira donc à l'heure prévue, ce qui me laisse le temps de tester mes skis, sous l'œil admiratif des 42 motoneigistes. J'aurai le plaisir de rencontrer certains d'entre vous le long du parcours. Aimables et souriants vous n'avez pas ménagé

vos encouragements. On vous doit tous un grand merci et un peu de notre fierté d'avoir complété l'épreuve. Pour se lancer dans une telle aventure, il ne faut pas avoir froid aux yeux (sauf Mario qui s'est gelé un œil). Le plateau de départ est toujours situé à quelques mètres du motel. On y accède en se brossant les dents ou en terminant sa tasse de café.

Serge Robert, un vieux routier du Marathon Canadien de Ski, m'entretient de ses réflexions philosophiques de dernière minute:

« Au Marathon on se lève à 4h00, ici on se lève à 5h00. »

« Au Marathon on dort dehors, ici le lit est à une minute. »

« Au Marathon on se lève à -32 C, ici la température est de -15 °C »

« Au Marathon on part pour 160 km, ici on part pour 100 km. »

« Au Marathon on peut revenir en autobus scolaire, ici c'est en motoneige avec chauffeur particulier. »

Quelle aptitude au bonheur!!

C'est le départ

À 7h, vu qu'il est exactement 7h et pour ne pas avoir à nous décongeler au micro-ondes, les organisateurs actionnent la corne du départ. Un gros merci à la foule massée le long des 100 premiers m pour avoir réchauffé mon cœur.

Comme tous les ans, un groupe de cinq skieurs, mené par Pierre Lavoie, me distance rapidement. Ok, ce sont des jeunes et en plus j'ai pas forcé pour profiter plus longtemps de l'odeur du MacDo situé au premier km.

Pour ma part, j'ai six skieurs collés aux fesses. Je suis le plus vieux du groupe; par politesse, ils n'osent pas me dépasser. Ou alors ils ont lu mon article concernant la célèbre phrase de Rénéald Brière(3).

J'ai encore assez de tonus pour grimper facilement les premières côtes tout en conservant un style acceptable. Par chance, le photographe de l'événement se place en début de parcours. Les organisateurs pensent vraiment à tout. Ils ont placé quelques branches sur la piste pour obliger les skieurs à rester concentrés sur leurs skis et pour en structurer gratuitement les semelles. Je regrette une fois encore de ne pas avoir plus de temps pour admirer le paysage(4).

Mon groupe reste soudé de kilomètre en kilomètre, malgré les postes de ravitaillement. On s'y arrête quelques secondes pour un jus, un Gatorade, un carré aux dates(5) ou des glossettes. Les bénévoles ne lésinent pas sur les encouragements. Aimables et efficaces, ils nous gavent de friandises avant de nous souhaiter bonne chance pour le reste de la course. Merci encore!

Au fil des kilomètres, je m'encourage personnellement: « Il reste encore un Gatineau Loppet à skier », « Encore deux Tuque rouge et on arrive ».

Puis la mi-parcours

Les kilomètres s'égrainent lentement. Le groupe restera uni jusqu'au kilomètre 55. On commencera ensuite à perdre des skieurs. J'aurai le plaisir de rattraper et doubler un skieur du premier peloton. Au cinquième ravitaillement, un des skieurs de mon escorte part en échappée. Je ne le rejoindrai pas. Bravo! Bel effort! Tu mérites ta place.

Au passage; il paraît qu'on est dans le coin des baleines. C'est bizarre, je n'en ai pas vu une seule. Il doit faire trop froid. Pour épater le groupe, j'ai fait deux fois pipi en skiant. Je pratique à temps perdu, sur le Mont Royal. Au début, je beurrais mes skis mais avec le temps, j'arrive à faire ça proprement.

(Suite page 9)

(Suite de la page 8: Défi boréal)

Je commence à faiblir, je n'arrive plus à rire (faut dire que le vent glacial n'aide pas à plisser les lèvres). Pour rendre le Défi encore plus défi, les organisateurs ont commandé de la neige à Météomédia. C'est une boîte sérieuse qui honore ses contrats, et vers 11h, ça commence à tomber. Ça ne lâchera pas jusqu'au soir. La piste disparaît peu à peu. Heureusement que je connais mes "Rossignol" par cœur parce que j'ai de plus en plus de misère à les retrouver sous la neige.

Dès le cinquième ravitaillement, les bénévoles nous offrent des Power Gel. J'avais jamais essayé et comme ils n'ont pas de grosse Molson tablette, je décide de compenser par un gel énergisant. Un coup de dents dans l'emballage et j'en ai plein les gants pour cinq kilomètres. Je ne sais pas si ça nourrit, mais ça colle. L'emballage est resté deux minutes dans mes dragonnes, une minute sur ma cuisse et une autre minute sous mon ski gauche. Ça doit être du bon manger mou, « Ça colle au ventre ».

La fin approche

Mes neurones ont décidé de se mettre en grève et ont déconnecté mon cerveau. Une chance: je n'ai plus aucune notion, de douleur, de fatigue, de découragement. Je me souviens pourtant de la devise de Al Capone: « J'ai mal, ils ont mal. » C'est rassurant. Les autres skieurs doivent eux aussi connaître cet état second dans lequel les merveilleux fluides chimiques qui irriguent nos cellules prennent la relève. J'en perds la notion de temps. Je ne compte plus les kilomètres. J'attends l'arrivée en rêvant à une douche, au prochain Gatorade, aux copains qui suivent, (en fait il ne reste que Stéphane Deshaies), au prochain ravitaillement et aux bénévoles qui seront en mesure de m'encourager. Merci encore les filles, les gars. Vous ne réalisez pas à quel point vous êtes « responsables » de notre persévérance.

Nouveauté cette année: l'organisation offre aux participants (tous de vieilles peaux) un service de dermabrasion(6), sous les lignes de l'Hydro.

De bourrasque de vent en blizzard, de poudrerie en engelures, je viens d'atteindre le terrain d'aviation. Il reste 3 km. Je me redresse, je revisualise le cours de « One Skate 101 » (pour paraître à mon avantage). Stéphane et moi skions le dernier kilomètre main dans la main. C'est un gentleman; il n'osait pas me doubler. Bravo. J'ai été honoré de partager sept heures de vie avec toi. On passe la ligne ensemble. On l'a bien méritée.

Cette année, ce sont les sourires et les becs de Micheline qui m'ont accueilli. Un autre beau moment. La BBC, Radio France Internationale et CJMS Country sont là pour recueillir mes impressions. J'ai dû les décevoir, mes lèvres n'ont pas été capables d'articuler quoi que ce soit. Mes félicitations pour l'idée géniale d'annoncer aux spectateurs la position exacte des skieurs aux différents postes de ravitaillement. Fan clubs et groupes peuvent ainsi suivre facilement la progression de leurs idoles.

Deux engelures sur les joues et une au menton. Le bilan est respectable.

Un petit tour sous la tente chauffée. Hot dog (un délice) et bouillon de ??? (je ne sais pas comment il est fait mais si il y en a l'an prochain, je m'inscris tout de suite). Un autre beau moment, au milieu des sourires et des félicitations. C'est vous qui méritez des félicitations pour votre accueil et votre gentillesse.

Bernard Carré a failli terminer sa carrière de maître sur la ligne d'arrivée. Arythmie, asthénie, hypothermie, hypoglycémie, hyponatrémie: il n'a pas lésiné sur les ennuis. En voilà un qui sait profiter des services ambulanciers. Allongé sous la tente, réchauffé par une belle couverture, il a froid « dans » les doigts. Ça va mal.

C'est vraiment à l'arrivée qu'on profite du site. Une minute et hop, je suis sous la douche(7). Je ne me souviens pas trop clairement de la suite, le coma sans doute.

Mais je vais vous raconter l'apéritif et le banquet. Comme par les années passées, c'est au complexe Guy Ouellet que bénévoles, commanditaires,

officiels et participants se regroupent. Avant même d'enlever mon manteau, j'ai un verre de vin dans une main et une bière dans l'autre. Sur un écran géant qui diffuse les photos de la journée, je réussis à me voir à l'œuvre (grâce à mon style olympien et ma tuque abominable). La photo doit paraître dans *Sports Illustrated* de mars.

Serge est déjà attablé, on s'installe à ses côtés. La salle se remplit tranquillement. J'ai le plaisir de rencontrer la Marchande de Sable, une artiste remarquable qui a fait pas mal d'heures supplémentaires pour créer des médailles et des trophées exceptionnels. Quel beau personnage. Lise, Micheline, Pierre, Bernard, Mario, Frédéric, William et Alain (les deux représentant du Nouveau Brunswick) partageons la même table. On est chanceux, on sera servi en premier. Le souper est excellent (j'ai encore fait du millage pour aller chercher quatre desserts et deux cafés(8)).

Micheline est toute excitée, les résultats viennent d'être affichés. Pour sa première course, elle remporte une médaille de bronze chez les... (on ne donne pas l'âge des dames, délicatesse oblige). Je vais vite jeter un coup d'œil sur les listes. Deux charmantes personnes m'ont prêté leurs lunettes pour que j'aie accès à mon temps. J'ai une médaille. Youppi! Je vais faire honneur à la Marchande de Sable(9).

Belle cérémonie des médailles. Je n'ai pas parlé des autres courses (7, 14, 27 et 54 km). Skieurs, je ne vous oublie pas. Votre participation est essentielle, elle contribue au succès de l'événement. Bravo aux jeunes, ça fait plaisir de vous voir sur les podiums et vous méritez les ovations. Mais j'ai quand même un petit faible pour le 100 km et ses participants.

C'est Pierre Lavoie qui est rentré premier. Un bel athlète ce bonhomme et quel beau costume. Marc Bouffard est second. Mes félicitations: ta persévérance et ton sérieux dans l'entraînement ont payé. Renée Hamel est la première femme. La belle jeune fille a remporté le 100 km. En prime, son amoureux a gagné le trophée du 27 km. Ce sera la couple le plus médaillé de la fin de semaine.

Mes respects à Ralph Hendrix: il vient de Californie pour le Défi. C'est un véritable héros.

On a été sage. Quelques bières pour évacuer le stress d'après-course et on s'est séparé. La soirée a dû se prolonger avec l'orchestre et la danse mais le 100 km a eu raison de mon potentiel énergétique. J'ai laissé le trop-plein de calories sur la piste. Si vous en retrouvez, servez vous.

Retour au motel et dodo.

J'ai oublié de saluer un paquet d'amis: Alain Plante, Alain Caron, Yvon Morel, Rejean et Gervais Lévesque, Stéphan Martel, et bien entendu LES ORGANISATEURS. Je m'en excuse et je répare tout de suite. Amitiés à tous, à l'an prochain.

Au fait le 100 km de Forestville est le plus long des 100 km puisqu'il fait 103 km. La dessus, personne ne pourra chialer.

- (1) Un gros merci aux organisateurs.
- (2) Il y en a un qui a fait une demi-heure de surtemps devant ma porte, au beau milieu de la nuit. C'était pas nécessaire, je sais que vous travaillez fort.
- (3) « Quand on suit une crack comme ça, on ne double pas ».
- (4) J'ai quand même demandé aux suiveurs, à plusieurs reprises, d'admirer les parois rocheuses et la luminosité.
- (5) Si c'est vrai que les dates constipent, je ne vais plus à la toilette pour un mois.
- (6) Sablage délicat de la peau pour un rajeunissement instantané.
- (7) Mea culpa pour ceux qui ont eu de l'eau tiède. C'est de ma faute. J'ai dit au gérant que j'allais faire mon *cool down* sous la douche: il a coupé l'eau chaude, pensant me rendre service.
- (8) Un grand merci à la gentille dame qui m'a proposé un doigt d'amarreto dans le second café.
- (9) J'avais peur de ne pas être sur le podium et de ne pas ramener une de ses créations. *



2. Marathon Canadien de Ski (160 km)

Comme tous les vieux dinosaures, c'est en septembre que je reçois (par la poste) le formulaire d'inscription au Marathon Canadien de Ski.

Ma soirée se passe au téléphone. J'y contacte les vieux routiers pour vérifier que tous ont reçu l'invitation et sont prêts à affronter une fois de plus la piste qui relie Lachute à Gatineau. Certains, plus efficaces que moi, me rejoindront avant mon appel pour s'assurer à leur tour de ma participation à l'événement. Tous les amis seront au rendez-vous.

Je n'aurai pas la goujaterie de vous expliquer en quoi consiste le Marathon.

Si vous voulez être « Coureur de bois » :

- * La première année, vous skiez 80 km le samedi (Lachute à Montebello) et 80 km le dimanche (Montebello à Gatineau): vous devenez **Coureur de bois bronze**.
- * L'année suivante, vous faites le même trajet, mais avec un sac à dos de 14 livres (minimum): vous devenez **Coureur de bois argent**.
- * L'année suivante, mêmes obligations mais vous dormez dehors la nuit du samedi au dimanche: vous êtes **Coureur de bois or**.

Pour rompre la monotonie, le sens du parcours est changé tous les ans par les organisateurs.

Je remplis le formulaire et je me concentre à nouveau sur mes skis à roulettes.

Je pratique les chutes. Il est important de savoir se casser la figure élégamment (on ne sait jamais, il y a peut-être un touriste Japonais qui filme).

Les méthodes d'entraînement que s'imposent les coureurs de bois sont extrêmement variées. Chacun a sa recette miracle: quelques longues sorties avec (ou sans) sac à dos, nombreuses longues sorties avec (ou sans) sac à dos, quelques courtes sorties avec (ou sans) sac à dos, nombreuses courtes sorties avec (ou sans) sac à dos... Pour ma part, une dizaine de sorties, avec sac à dos, sur le Mont Royal, me conviennent parfaitement. J'y pratique le saut à la crotte, les sprints devant chiens sans laisse et le slalom au milieu des marcheurs. C'est bon pour l'équilibre. Je m'entraîne aussi à répondre aux questions existentialistes des promeneurs (« C'est quoi qu'il y a dans le sac à dos? », « Maudit gros sac ») et à ne pas répondre aux remarques niaiseuses des mêmes promeneurs (« Tu transportes ton lunch? », « T'as combien de bières? »).

Le coureur de bois ne se contente pas d'entraîner ses muscles, il apprend aussi à gérer son stress. Régulièrement, les old timers se contactent pour se remonter le moral: « S'il n'y a pas de vague de froid, on ne pourra pas passer sur les lacs », « Ils ne peuvent pas tracer, il n'y a pas assez de neige », « S'ils ne trouvent pas de commanditaires, c'en est terminé pour le Marathon », « Le pont sur la Rouge n'est plus praticable », « Les frais d'inscription vont encore augmenter »...

De stimulation en stimulation, la semaine du marathon arrive enfin. Elle est consacrée pour la plupart à un gavage de spaghettis, pizzas et tartes au sucre. Pour les autres, elle se déroule devant Météomédia. De toute façon, la gang se retrouve le vendredi soir à la même table, au motel. C'est Michel Leblanc qui s'occupe de la logistique: réservation du motel, navettes d'autos, souper. Il a aussi la délicatesse de placer les différents maîtres par affinités, dans les chambres: les couples ensemble, les ronfleurs ensemble, les anxieux tout seuls.

On a parfois la visite de Pedro et Élise. Ils demeurent à Gatineau et dorment chez eux, mais ils viennent saluer le groupe.

Pedro a participé à tellement de Marathons qu'il a un numéro permanent. C'est le 62.

Il connaît tellement d'anecdotes qu'il les a numérotées. On lui demande la 47 et hop, il raconte une épopée marathonesque. Élise, c'est la fée du marathon (ou la mère Térésa, au choix). Elle suit son homme d'étape en étape. Ses cris d'encouragement et son sourire nous accueillent aux postes de contrôle. Elle nous tient au courant de la progression des amis: « Les Marion vont bien et vous saluent », « Michel Millet est fatigué, il n'a que deux heures d'avance sur vous », « Pierre Harvey et Michel Leblanc sont déjà au feu. Lâchez pas, il ne vous manque que trois étapes. », « J'ai vu Derek, il est toujours amoureux. »

Entre deux platées de spaghettis et quelques bières, les cou-



©Marathon canadien de ski: www.csm-mcs.com

reurs de bois se retrouvent avec plaisir et émotion. Le plus difficile, c'est de se reconnaître. Je n'ai vu certains coureurs qu'en habit de ski. La moyenne d'âge étant plutôt élevée, calvities et cheveux blancs sont de rigueur. Allez donc reconnaître un maître (qui n'a plus beaucoup de poils) alors que vous ne l'avez toujours côtoyé qu'avec sa tuque.

En général, la nuit est courte. Les responsables: le stress et les montres-réveil (toutes programmées pour sonner à 4 h). Il faut en effet une bonne heure pour vider et remplir six fois le sac à dos (on s'assure qu'on n'a rien oublié). Ensuite, on risque un pas ou deux dehors. Brrr, c'est frisquet. On n'en part pas moins sur le plateau de départ. Grandiose. Des torches éclairent les premiers kilomètres de la piste. Autos, camions pour les bagages, autobus, skieurs, officiels, un vrai capharnaüm. Tout le monde court, s'affaire aux derniers préparatifs. On s'interpelle, on cherche un compagnon, on salue un ami, on encourage un nouveau venu, on se bat contre la froidure, on évacue un trop plein d'émotions, on fait la queue devant les toilettes portatives.

(Suite page 11)

(Suite de la page 10: Marathon canadien)

Au kiosque de fartage (Swix généralement) Fred et Yan sont à l'œuvre. Ils fartent et fartent et refartent.

C'est la départ

6 h. Coup de feu du départ. Un long serpent de lampes frontales va s'étirer sur plusieurs kilomètres, jusqu'aux premières lueurs du jour. Spectaculaire. Les bottes sont gelées et les premiers pas sont consacrés aux ajustements: tuque, vêtements, sac à dos. Comme tous les ans, après avoir décidé maintes et maintes fois de prendre ça relaxe, on démarre comme des malades. On en a pour huit heures de ski mais il faut partir en fou. C'est le Marathon...

Vous vous demandez comment se déroule une étape: on discute.

Les sujets de conversation ne manquent pas: éditions passées, soirée au feu, Rideau Lake(1), copains qu'on a rencontrés, copains qu'on va rencontrer, Marathon des années passées, Marathon de l'an prochain... Les anecdotes se comptent par centaines. Il est impossible de les recenser toutes. On se souvient tous du gars qui avait la photo de Jack Rabbit sur son sac, du gars qui n'avait qu'un bras, du gars qui dormait dans un condom géant (Dereck), de la fille qui dort dans sa tente (Sharon), des sempiternels premiers arrivés au feu (les Marion), du Père Noël (Phil), de nos derniers héros (Pierre, Michel, Daniel et François Guy), du gars aux skis de bois (Michel), de Jack Rabbit, de sa fille Peggie, de la doudoune de Luc (qui tient avec du *duct tape*), de l'année du verglas, de l'année où il pleuvait au feu, de celle du -30 °C, de celle de l'aller-retour sur le même trajet... Avec Pedro, on peut parler huit heures de file. Au fil des années, on a acquis de la pratique.

Ce sont les cris d'Élise qui nous accueillent à chaque étape. Ensuite, c'est son bec (pas avant d'avoir fait estampiller le dossard par les officiels).

Les nouvelles des amis sont la première préoccupation. On se dirige ensuite vers le ravitaillement. Il faut bien remplacer les milliards de calories (excusez: kilojoules) dépensées. Alors, on fait le plein (je devrais dire le trop-plein) de bagels, biscuits, glossettes, fruits secs, peanuts, jus, soupes, boissons énergisantes. Quel délice que de plonger à pleines mains dans les glossettes. Les bien pensants qui chialent contre le gavage des oies devraient venir admirer un Coureur de bois dans sa phase de remplissage.

Rassasiés, on passe au fartage. Il y a généralement un organisme qui s'en charge: Yéti, Fresh Air... mais le coureur de bois professionnel et « parfaitement autonome » s'arrange seul avec ses skis.

Visite aux toilettes portatives, *bye-bye* à Élise, nouvel estampillage du dossard et c'est reparti pour une étape. La bouche pleine de glossettes, on a de la difficulté à parler. Les premières minutes sont silencieuses, mais la déglutition une fois terminée, le social reprend de plus belle.

D'étape en étape, on arrive au feu (site de campement).

Puis la mi-parcours

Les coureurs de bois or forment une caste particulière. Les groupes qui se rassemblent pour la nuit, « au feu », sont formés depuis des années. Chacun y a sa place. Rares sont ceux qui changent de feu. Les nouveaux venus peuvent se joindre à un groupe d'amis ou bien former leur propre groupe. La routine est bien rodée:

- * aller se procurer le foin pour confectionner une litière;
- * transporter la botte de foin qui supportera nos fesses pour la soirée;
- * faire une corvée de bois pour s'assurer d'un bon chauffage;
- * changer les sous-vêtements mouillés pour un ensemble sec;
- * installer le « lit »: tapis de sol, sac de couchage (le coureur de bois ne transporte pas de tente);
- * préparer le souper (2) (principalement des mets déshydratés);
- * farter les skis, directement sur la flamme.

C'est l'heure du social. On n'est pas venu uniquement pour skier, on s'est aussi ins-

crit pour rencontrer les amis. Et les amis sont là, autant en profiter. On organise généralement un concours de brûlage de bottes. Tous les Coureurs de bois or ont au moins fait fondre une chaussure dans leur carrière.

Les coureurs de bois sont fétichistes. Certains conservent le même matériel depuis des lustres. On reconnaît untel à sa tuque, un autre par son costume (Serge a le même costume depuis qu'il a commencé à skier en 197...), un autre à son sac à dos, un autre par sa blonde (la même depuis des années). Les bénévoles (grand merci à tous) vont entretenir les feux toutes la nuit. On aura donc le plaisir de se réchauffer au sortir du sac de couchage.

Vers 4 h, la symphonie des montres-réveil tire les Coureurs de bois de leur béatitude et de leur sac de couchage. Pourquoi à 4 h? Pour avoir amplement le temps de se geler avant le départ de 6 h. Nouvelle routine:

- * petit déjeuner(3) (encore des poudres);
- * rangement du matériel de couchage;
- * chauffage et brûlage des bottes;
- * ajustement du sac à dos (qu'on réchauffe délicatement au-dessus du feu).

La fin approche

5h45, on décolle. Rendez-vous sur la ligne de départ, pour quinze minutes de congélation collective. Quel moment merveilleux: les jointures craquent, les articulations se coincent, les épaules souffrent, le cerveau hiberne.

6h, on reprend la route pour une journée sensiblement identique à celle de la veille. On se raconte les mêmes histoires, dans un ordre différent. Pour chacune des étapes, les deux derniers kilomètres sont les plus longs. En fait on ne sait pas si la pancarte 2 km annonce qu'il reste 2 km ou que dans 2 km, il reste 2 km.

Finalement, on arrive à l'arrivée (quel beau pléonasme). Becs à Élise, sourires pour les réseaux de télévisions, quelques interviews, séances d'autographes... la routine. C'est en autobus scolaire qu'on se rend jusqu'aux douches et au banquet.

La première bière est liquidée en quelques secondes mais on prendra le temps de déguster les suivantes.

Le marathon est terminé, on parle déjà du prochain. Le temps de saluer les amis, d'embrasser Élise et je reprends le chemin de ma cage en ville. Je vais me reposer; dans une semaine, c'est la Loppet Gatineau et il faut refaire ses forces.

Bye-bye les amis, on se revoit l'an prochain.

-
- (1) Randonnée de vélo de 360 km qui s'étale sur deux jours entre Ottawa et Kingston (aller-retour).
 - (2) Je préfère un numéro 3 de chez MacDo. Il se conserve parfaitement au froid pendant la journée et se réchauffe rapidement auprès du feu (et c'est plein de calories). De plus, dans un sac, le Quart de livre ne s'écrapoutit pas. Cette année, j'ai essayé le *sunday* au chocolat, mais il a fondu dans mon sac (la température était clémente).
 - (3) Je grignote les frites de mon numéro 3. *
-